

Le vivant, au service des organisations

Avec 75 % d'urbains à l'horizon 2050, le rapport des citoyens au vivant est vital. Enjeu environnemental majeur, la biodiversité présente de formidables vertus pour la santé et la cohésion. Alors que plus de 8 jeunes diplômés sur 10 souhaitent des bureaux végétalisés, l'entreprise fertile constitue une réponse concrète et locale à un enjeu global : développer de nouvelles expériences de nature.

La préservation de la biodiversité est un enjeu environnemental majeur. La « *crise de la biodiversité participe de la crise environnementale, mais c'est probablement celle dont l'on parle le moins* ». Si la lutte contre le dérèglement climatique semble être la mère de toutes les batailles environnementales, en témoigne la mobilisation, légitime, autour de la COP 21, nombre de voix s'élèvent aujourd'hui pour rééquilibrer les actions en faveur de l'environnement.

« Make our planet green again » !

Dans son ouvrage *Le climat qui cache la forêt* Guillaume Sainteny appelle à des actions à répercussions multiples, s'appuyant sur l'interdépendance des causes environnementales. Le changement climatique influe directement sur les écosystèmes, à l'image de la migration des oiseaux, phénomène manifeste que chacun peut observer. A l'inverse, la biodiversité a un rôle significatif sur le climat. L'érosion de la biodiversité devrait à terme modifier l'absorption



© Photo : Fotolia 87791720

du CO₂. A l'échelle des villes, la végétalisation permet de réduire significativement les îlots de chaleur. Depuis l'adoption du premier plan climat de la Ville de Paris en 2007, l'Agence Parisienne d'Urbanisme (APUR) mène ainsi plusieurs études, dont la dernière montre un écart de 4°C entre une zone urbaine de végétalisation dense et une zone peu végétalisée.

La sixième extinction de masse des animaux s'accélère, d'après une étude récente, parue en juillet 2017. Il est intéressant de noter qu'il ne s'agit pas

seulement des espèces remarquables : 30 % des espèces qui voient leur population diminuer significativement sont communes, d'après l'Union internationale pour la protection de la nature (UICN).

La demande sociale rejoint ici l'enjeu environnemental : plus de 9 Français sur 10 considèrent le contact avec les arbres, les plantes et les jardins, comme un élément essentiel de leur équilibre de vie (Cf. UNEP 2009, 2013 et 2015). Or, plusieurs études le démontrent, plus l'on vit connecté à la nature, plus on la protège.

LE CLIMAT QUI CACHE LA FORÊT, COMMENT LA QUESTION DU CHANGEMENT CLIMATIQUE OCCULTE LES PROBLÈMES D'ENVIRONNEMENT.

Éditions de l'Echiquier - 2015.

Dans cet ouvrage, Guillaume Sainteny replace les autres causes environnementales au cœur du débat - la pollution de l'air, la pollution de l'eau, l'érosion de la biodiversité voire la dégradation des sols en comparant, par exemple, le nombre de décès prématurés dus à ces phénomènes, leurs coûts économiques ou encore la hiérarchie des constats et recommandations des grandes organisations internationales.



DE LA BIOPHILIE AU DESIGN BIOPHILIQUE

Des expériences de nature rapportées de ses voyages à travers le monde par l'écologue Wilson, un mouvement est né, en particulier aux Etats-Unis. 14 « principes de conception biophilique » ont été définis par des chercheurs et des architectes. Citons parmi eux le « lien visuel avec la nature », les « formes et motifs biomorphiques » ou encore la notion de « perspective ». Un document complet, édité par Terrapin en 2016, a été traduit en Français par le cabinet Arp-Astrance et est disponible sur internet : https://www.terrapinbrightgreen.com/wp-content/uploads/2016/10/14-Modeles-Terrapin-french_pour-email_2MB.pdf

Préserver et même développer la biodiversité urbaine, souvent qualifiée d'ordinaire, constitue donc un enjeu majeur.

Le vivant fait du bien et crée du lien

Au-delà des bénéfiques, qualifiés de « services écosystémiques », environnementaux, plus de scientifiques soulignent les effets du vivant sur la santé, physique et psychique. Si la réduction du temps d'hospitalisation, la diminution de l'absentéisme ou encore la réduction des troubles mineurs (maux de tête, picotement des yeux) dans les entreprises étaient déjà connus, les environnements de nature « augmentent nos capacités cognitives (dont l'attention), ils améliorent notre état émotionnel (notamment en diminuant le stress), ils améliorent notre santé mentale ».

Au-delà de la connaissance théorique, des représentations artistiques, l'expérience de nature est au cœur des travaux actuels. C'est le sujet de l'ouvrage collectif coordonné par la philosophe Cynthia Fleury et la sociologue Anne-Caroline Prevot, paru en avril 2017, *Le souci de la nature*. En 1984, déjà, l'écologue américain Wilson définissait la biophilie comme le « *penchant naturel, instinctif, qui nous pousse à rechercher un contact authentique ou dérivé avec le vivant* ». Une revue publiée en 2012 définit la nature comme « *un ensemble de plantes et d'animaux non humains, quel que soit le degré d'intervention humaine auquel ils sont soumis* ». La perspective d'action dans les milieux urbanisés est ici confirmée.

Le CIBI et le label BiodiverCity

Le potentiel d'action à l'échelle urbaine a poussé des acteurs de la ville et de la nature – constructeurs, acteurs de l'immobilier (foncières, promoteurs, grands utilisateurs), paysagistes, naturalistes, écologues – à créer le Conseil international biodiversité et immobilier (CIBI). Constituée fin 2013 autour de 7 membres fonda-

teurs – Bolloré Logistics, Bouygues Construction, le groupe Caisse des dépôts, Elan, Gecina, Les Jardins de Gally et la Ligue de Protection des oiseaux - l'association compte aujourd'hui 42 membres.

Son objet : développer la biodiversité urbaine, à commencer par l'échelle de l'ilot bâti. L'un des leviers employé pour atteindre cet objectif est la création, en 2014, de BiodiverCity, 1er label pour la prise en compte de la biodiversité dans l'immobilier. Son ambition est comparable à celle qui a présidé à la création des labels BBC et BEPOS par l'association Effnergie, à l'origine de la Réglementation Thermique, outils d'action locale face au dérèglement climatique. A travers 4 axes, le label BiodiverCity permet d'évaluer et de guider la conception d'un projet, en intégrant à la fois l'écologie et les usages : la finalité est la connexion, le développement d'expériences de nature. A ce jour, une quarantaine de projets a été labellisée.

Le vivant, facteur d'attractivité des entreprises

83 % des jeunes diplômés souhaitent des bureaux végétalisés et font de la végétalisation des espaces de travail un des tous premiers critères de choix de leur job, devant le numérique (Enquête de la Chaire immobilier et développement durable de l'Essec, 2016). L'offre de nature devient un véritable facteur d'attractivité des entreprises, d'autant plus que « ce sont les entreprises dont les activités sont directement en lien avec les environnements naturels [...] qui s'intéressent à cet enjeu, et beaucoup moins les entreprises de services par exemple »¹. La Responsabilité sociétale des entreprises (RSE), traduction des principes du développement durable dans les organisations, est un premier outil de mobilisation. Après quelques initiatives isolées et ponctuelles, elles doivent maintenant concrétiser une offre durable « d'expériences biophiliques », pour attirer et retenir les talents.

Et l'entreprise devient fertile !

Bien sûr, la biodiversité n'est pas la panacée. Comme le rappelle l'observatoire Actineo, la qualité de vie au bureau n'a de sens sans considérer la mission confiée à chaque salarié et les modes de management. Ce préalable étant rempli, l'environnement de travail influence directement sur la perception des salariés et, plus loin, sur leur bien-être et donc leur santé. L'OMS n'a-t-elle pas définie celle-ci comme « un état de bien-être total » ?

Le rôle social du végétal en entreprise est un des fondements de l'*entreprise fertile*. Comme nous avons coutume de le résumer : « le végétal, c'est vivant, c'est vital. Ça fait du bien, ça crée du lien ». Car en plus de permettre à chacun de se connecter aux écosystèmes, au vivant, le végétal est un formidable médiateur, un outil privilégié pour créer ou intensifier le lien social dans les entreprises.

Comme le manager, le jardinier ne tire pas sur la plante pour la faire grandir, mais il met en œuvre un maximum de conditions favorables à sa croissance et à son développement. Grâce au travail commun du jardinier et de l'entreprise, des espaces favorables à l'épanouissement de chacun et à la création de nouveaux liens sont conçus et aménagés, comme le terreau est propice au développement des végétaux. Des interventions régulières permettent d'aider le végétal à se développer – l'entretien – et aux collaborateurs d'apprendre à connaître le vivant et à mieux se connaître – les animatons : l'entreprise devient *fertile*.

LA VIE SECRÈTE DES ARBRES DE WOHLLEBEN PETER. Éditions Les Arènes - 2017.

Le forestier Allemand explique comment s'organise la « société des arbres », en s'appuyant sur les dernières connaissances et avec de nombreuses anecdotes personnelles. En nous rappelant les valeurs d'adaptabilité mais aussi de solidarité, le végétal fascine et nous interpelle sur nos tendances individualistes. Le triomphe de ce livre, n°1 des ventes en Allemagne, succès inattendu aux Etats-Unis, témoigne de l'évolution en marche.



Le trio gagnant : concevoir, entretenir animer

L'entreprise fertile est une démarche qui s'attache à attribuer à chaque « espace vert » une fonction, un usage et à programmer une maintenance et des animations permettant l'appropriation des aménagements mis en œuvre. Il s'agit de définir un « fil vert », de donner du sens à la présence du vivant dans l'entreprise.

L'étape de conception est déterminante. Souvent absente des consultations, la phase d'étude est pourtant une des clés de la réussite d'un projet de paysage. Elle n'est pas réservée qu'aux seuls grands chantiers. Elle permet au contraire de guider les choix d'aménagement, d'entretien et d'animation de la manière la plus rationnelle possible. Elle facilite leur approbation par la direction générale et leur appropriation par les collaborateurs, grâce notamment à l'établissement de visuels et d'un budget. Un premier entretien permet d'aborder l'ensemble des composantes du paysage : géographie, climat, architecture et design, usages, valeurs et culture, nature et intensité de la gestion souhaitée, budget, etc. Les deux principaux enjeux : proposer un aménagement au plus près des usages et anticiper la gestion. Avec l'entreprise générale, la direction immobilière ou le Directeur de l'Environnement de Travail, pour un projet neuf ou une évolution de l'existant, à l'échelle d'un espace ou de toute l'entreprise, le paysagiste concepteur définit un parcours des usagers. Il s'agit d'aborder chaque espace par les fonctions auxquelles il répond et de lui attribuer les formes d'aménagement végétal les plus adaptées.

Un espace vert est un espace vivant

L'entretien est capital. Là encore, aucune formule magique, mais une maintenance différenciée suivant le type d'ouvrage et les objectifs visés. La phase d'étude prend tout son sens : bien anticipé, l'entretien est le prolongement logique de l'aménagement. L'innovation est aussi à l'œuvre en la matière, afin de se passer de produits phytosanitaires. Pour mémoire, depuis le 1er octobre 2013, la réglementation impose à tout applicateur de produit phytosanitaire de disposer d'un certificat, individuel, obtenu après une formation, le Certiphyto. La loi relative à la transition énergétique, votée à l'été 2015, interdit l'emploi de produits phytosanitaires par les collectivités et sur les voiries. Cette interdiction, qui sera étendue en 2019 aux particuliers, accompagne une mutation des pratiques. Composer des jardins à la

RÉALISATIONS D'ENTREPRISES FERTILES

Depuis sa présentation à « Jardins, Jardin » aux Tuileries en 2014, le concept d'entreprise fertile a essaimé, à différentes échelles. Après un bureau d'extérieur pour Aéroports de Paris, puis les arbres connectés du siège d'In Vivo, avenue de la Grande Armée en 2016, un « Bureau fertile » fut inauguré au cœur de Challenger, avec les équipes de « Bouygues Energies & Services » et d'ailleurs primé aux Trophées Arseg 2016.

« La Fabrique fertile » était présentée lors la 14^{ème} édition de « Jardins, Jardin » 2017. Pour la première fois, ce démonstrateur de 100 m² intégrait trois dimensions : un espace intérieur, avec un bureau ergonomique et végétalisé – une première ! – conçu avec un éditeur de mobilier et fabriqué par Extramuros suivant les principes de l'économie circulaire, mais aussi un jardin, aux végétaux sensoriels et mellifères (attractifs pour les insectes pollinisateurs) et enfin un mur, investi par le « street art » autant que par le végétal. Cet aménagement reçut le Trophée Daum de la création paysagère 2017.

À citer également, la conception signée « Le Bureau d'Etudes de Gally », dont la réalisation et l'entretien par les structure éponymes de ce jardinier : ilots de travail et de repos potagers ainsi que le design, dans les bureaux d'In Vivo, Tour Carpe Diem, au cœur de La Défense. Des aménagements porteurs de sens, pour connecter les salariés du nouveau siège de ce groupe agricole coopératif avec les dynamiques du vivant, au cœur du quotidien de ses adhérents. Une dynamique collective récompensée aux « European Interior Landscape Organization Awards », à Berlin, en juin 2017.

flore plus diversifiée réduit leur vulnérabilité. Bien nourrir et arroser les végétaux est un facteur de succès de leur développement. Accueillir la faune dite auxiliaire participe de la création d'un écosystème. Pailler les massifs limite l'évaporation et réduit la consommation en eau...

Par ailleurs, la protection biologique consistant notamment à introduire des insectes spécifiques pour protéger les plantes, a profondément modifié l'approche d'entretien. Certaines entreprises ont entrepris de grands travaux paysagers sans souscrire à l'entretien approprié. Les retours d'expérience sont unanimes : au lieu de se développer, l'investissement se dégrade rapidement et une affirmation est récurrente : « jardinier, c'est un vrai métier ». Comme l'indiquaient les plaquettes de Jardins de Gally il y a quelques années « Derrière chaque plante, il y a un homme ». Plusieurs formules existent. La location-abonnement des plantes et contenants, pour un aménagement intérieur ou une terrasse, permet par exemple à l'entreprise cliente de répartir la charge sur plusieurs exercices.

Connecter le salarié, à son environnement

Quel est le point commun entre la rose d'un bouquet, la pomme d'une corbeille de fruits au bureau et une abeille sauvage ? Les deux premières sont en parenté : rose et pommier sont de la famille botanique des Rosacées. Comment le vérifier ? Leurs fruits, la pomme et le cynorhodon (qui fournit le fameux

« poil à gratter »), présentent une même structure. Comment se forment-ils ? À 80 %, la production de pommes dépend des insectes pollinisateurs, au premier rang desquels figurent les abeilles, élevées dans les ruches, et leurs cousines sauvages, accueillies dans les nichoirs à insectes. Manger une pomme, au-delà d'un geste de santé au travail, est donc un acte qui connecte le salarié à son environnement. Ainsi raconté, le projet prend du sens.

Alors que le rôle du jardinier était, il y a encore peu, cantonné à un objectif de maintenance, il s'élargit à une fonction d'animation. Prévoir la rédaction de contenu pédagogique et ses modes de diffusion (étiquetage botanique des végétaux, panneaux, contenu intranet, newsletters) est utile, dès la conception. Pour accentuer plus encore la connexion entre les collaborateurs et leur environnement de travail, en plein engouement pour le Do it yourself, les jardiniers, fleuristes et maîtres fruitiers animent des ateliers pratiques : potager, taille des végétaux, accueil de la faune, confection de bouquets de fleurs locales et de saison... Les thèmes sont nombreux ! De quoi sensibiliser les salariés à toutes ces questions, mais aussi créer de vrais moments de partage et créer du lien.



Pierre DARMET

Secrétaire fondateur

du CIBI-label BiodiverCity